

LES PÈLERINAGES DU XI^E SIÈCLE EN TERRE SAINTE DANS L'HISTORIOGRAPHIE OCCIDENTALE DE L'ÉPOQUE

Les relations des pèlerins, à partir du 4^e s. et jusqu'à la fin du moyen âge, sont une source importante pour la connaissance, par la Chrétienté occidentale, de la Terre sainte, de ses lieux saints et de ses sanctuaires, ainsi que des sentiments de tel ou autre pèlerin en présence du sacré. Que ces relations aient été rédigées par le pèlerin lui-même ou bien transmises oralement et compilées ultérieurement par d'autres auteurs, elles représentent un genre particulier de la littérature de voyages médiévaux (1). Cependant, parmi la richesse relative des textes conservés du millénaire médiéval, aucune relation du 11^e s. n'a survécu. Certes, certains fragments en furent inclus dans divers genres littéraires, tels les *Vies des saints*, ainsi que dans des textes narratifs; mais ces fragments étaient ainsi insérés dans des sources qui avaient des buts différents de ceux des récits des pèlerins, par exemple, l'authentification de reliques (2).

L'absence de ces relations est déplorable, en raison du grand essor des pèlerinages au 11^e s. et de l'importante croissance des pèlerinages vers la Terre sainte pendant un siècle caractérisé par l'ouverture de la voie terrestre, le long de la vallée du Danube, à travers les Balkans et l'Asie Mineure vers la Syrie et la Palestine. Ouverte depuis la conversion des Hongrois vers l'an mil, cette route convenait mieux à la mentalité des Occidentaux qui, dans leur grande majorité, étaient sensibles à la « peur des périls de la mer » (3). Empruntée soit par de petits groupements de caractère

(1) Cf. J. RICHARD, *Les récits de voyage et de pèlerinage* (Typologie des sources du Moyen Âge occidental), Turnhout, 1981; A. GRABOÏS, *Le pèlerin occidental en Terre sainte au Moyen Âge*, Louvain-la-Neuve, 1998.

(2) Raoul Glaber, *Historiarum libri quinque*, éd. J. FRANCE, Oxford, 1989, p. 96; cf. F. MICHEAU, *Les itinéraires maritimes et continentaux des pèlerinages vers l'Orient*, dans *Occident et Orient au x^e siècle*, Paris, 1979, p. 79-111.

(3) Dans son éloge de la pèlerine Égérie, le moine espagnol Valerius souligne déjà au 7^e s. qu'elle affronta courageusement les « périls de la mer »; voir Z. GARCIA, *La lettre de Valerius aux moines du Vierzo sur la bienheureuse Aethe-*